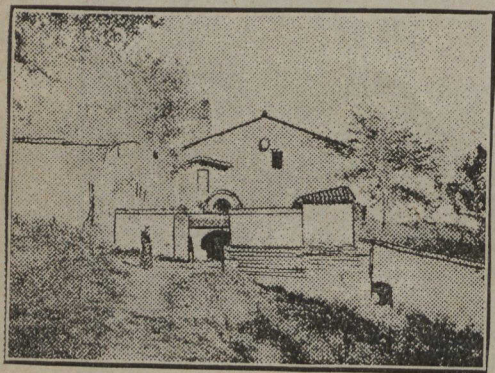


les contreforts trapus de la nef, les pignons de la façade et des bas côtés, formant la transition la plus heureuse et la plus harmonieuse entre l'endroit où elle est située et le cloître blanc, l'humble cloître aux toits de tuiles lavées qui clot la place nue, et le charmant portique qui donne accès dans la cour intérieure.

A mon avis, tout Assise réside à cette place, auprès de ce monastère dont chaque pierre raconte un trait de la vie du "petit pauvre", car c'est ici le lieu de son triomphe de sa glorification, de son apothéose.



Entrée du couvent de Saint-Damien

Je rentre dans l'église, il y fait déjà sombre, bien que le soleil mourant irise encore de ses derniers rayons les topazes, les émeraudes et les améthystes des vitraux. Là-bas au fond, entre les lourds piliers, le chœur se pique d'étincelles d'or, les ombres jaillissent avec violence, et la clarté rose de la lampe du sanctuaire éclaire faiblement les silhouettes de quelques frères "lais" en robes noires, qui lentement, à pas feutrés, procèdent au nettoyage. Il se fait tard, je ne puis malheureusement admirer les fresques merveilleuses, dans lesquelles Giotto a dé-

peint avec toute sa fougue et son génie, les différentes phases de la vie du Saint et de Sainte Claire sa sœur d'élection.

Le jour décline encore et je ne puis me résoudre à quitter le sanctuaire, l'idée seule de me rendre au tombeau du bienheureux décide ma retraite. Je sors de l'église et je descends l'escalier sombre qui conduit à la crypte.

Dans l'obesurité je me guide sur les flambeaux et les cierges allumés qui brillent dans la pénombre et bientôt je m'arrête devant une grille. Derrière les barreaux de fer forgé, d'innombrables lampes déjà à demi brûlées entourent le tombeau de leurs lueurs vacillantes. Dans le grand silence du soir, je me recueille et je me plonge tout entier dans la paix profonde de ce lieu sacré!

Ici je suis réellement à Assise, et là-bas, derrière la froide grille, là-bas où se consomment lentement les lampes aux reflets rouges, c'est vraiment St-François qui repose, le petit pauvre de Dieu, le bien-aimé Saint-François.

J'éprouve toujours une volupté intense à me promener dès l'aurore à travers les rues des villes Italiennes. C'est à mon avis le seul moment de la journée où se précise avec une remarquable intensité la vie active et populeuse des cités. A cette heure matinale, on se rend un compte plus exact des moeurs et des coutumes, car dans l'affairement du réveil, dans le laisser-aller, j'allais dire dans le débraillé matinal, tout s'expose d'une façon plus crue, plus nette; la vie journalière s'étale à son aise et l'étranger ne la considère plus à travers le prisme des grimaces conventionnelles de la journée.

De bonne heure, le lendemain, je par-